

Dans le Risoud – La plus ancienne borne de la frontière franco-suisse

Article paru dans la FAVJ du 12 septembre 1935

Les changements de température dans la Vallée de mon vieil ami son brusques. Qu'il pleuve pendant un jour et le thermomètre tombe immédiatement ; le froid vous saisit, vous grelottez. Le lendemain, si le ciel est bleu, vous transpirez sous le veston léger que vous avez revêtu.

Hier, nous avons dû allumer le poêle pour nous réchauffer. Aujourd'hui, pas un souffle ne vient tempérer l'ardeur du soleil de feu. Je me suis réfugié dans l'ombre de la chambre la plus fraîche. C'est là que vient me rejoindre Florent Piguet¹.

- Venez, me dit-il. J'ai pitié de vous. Venez faire une promenade en forêt ; vous y serez mieux qu'ici.

Nous marchons dans l'air brûlant. Le grillon chante au bord du chemin. Un léger vrombissement monte des prés où volent des milliers de mouches et d'abeilles.

Enfin, nous atteignons la forêt ; nous pénétrons avec délices dans son ombre qui peu à peu s'épaissit. Bientôt, nous quittons le sentier. Le pied heurte des pierres, puis s'enfonce dans la mousse. Nous traversons de minuscules vallons, des clairières où le soleil est encore chaud.

C'est maintenant délicieusement bon de se promener. Aux hêtres succèdent les sapins. Nous franchissons un mur de pierres, puis un autre ; un troisième nous barre la route.

- C'est le mur qui marque la frontière entre la Suisse et la France, dit Florent Piguet. Tous les cent mètres environ une borne. Regardez celle-ci.

Sur une des faces d'un grand bloc de calcaire je distingue l'écusson vaudois ; de l'autre côté, l'aigle impérial.

- C'est une borne qui date du second Empire ; elle est donc assez récente. En voici une plus ancienne. Elle porte, d'un côté, les armoiries du canton et république de Berne, et de l'autre, la fleur de lys du royaume de France. Pas de date. Cependant, comme elle est très bien conservée, cette pierre ne peut avoir plus de deux cent ans. Mais voici qui est plus intéressant.

Sur le bloc de calcaire que j'examine cent mètres plus loin, je distingue l'ours de Berne, très net encore, et, sur l'autre face, non moins net, le lion de la Franche-Comté. Une date : 1649.

- C'est, dit Florent Piguet, parmi les bornes qui marquent la frontière franco-suisse, probablement la plus ancienne. Je tenais à vous la faire voir. Il est, du reste, assez rare de trouver, sur une distance d'un demi kilomètre, trois et même quatre bornes frontières – puisqu'il en est une encore plus loin qui date de la

¹ Note de l'éditeur : Florent Piguet est de notre invention, l'auteur citant seulement Ambroise Bourdaine qui ne saurait qu'être un nom d'opérette qui dépare un peu le texte.

Restauration - qui rappellent les différents régimes qui se sont succédés en France.

Nous avons fait demi-tour. Nous nous enfonçons de nouveau dans la forêt. Des sapins, toujours des sapins !

- Et quels sapins ! s'exclame Florent Piguet. Pas une branche, pas un nœud jusqu'à douze mètres de hauteur. Les sapins du Risoud poussent lentement ; aussi leur bois est-il serré, sans un défaut. C'est pourquoi ces plantes sont si recherchées, si appréciées des menuisiers. C'est aussi pourquoi nos forestiers prennent tant de soin de cette forêt.

Nous avançons et ce sont toujours des sapins, tous plus beaux les uns que les autres. Dix kilomètres, peut-être plus, de ces plantes élancées. Le sol est ratissé comme celui d'un jardin. Un parfum fait de résine, d'écorce séchée, nous enveloppe.

Nous allons sans rencontrer âme qui vive. De temps à autre un bruit d'ailes, le cri d'un oiseau ; parfois le son lointain de la clochette d'une vache qui pâture. De nouveau le silence.

Nous ne parlons presque plus. Nous jouissons du calme délicieux de la grande forêt. On se sent là bien loin du monde et de son agitation. On finit par oublier tracas et soucis. Un grand apaisement se fait en nous.

Jules-Jérémie Rochat, du « *Journal du Jura* »